

JUIN 2008 – Numéro 4

仏語短歌誌

REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE

Revue littéraire



Directeur de publication : Patrick Simon
Administration - Promotion : Sabine Fohr, Louise Renaud

Comité de lecture : Maxianne Berger, Micheline Beaudry,
Patrick Faucher

Révision : Janick Belleau, Micheline Beaudry, Patrick Simon

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada

Envoi des textes : ecrire@revue-tanka-francophone.com

Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : [http : www.revue-tanka-francophone.com](http://www.revue-tanka-francophone.com)

© Copyright – Tous droits réservés – Les auteurEs sont seuls
responsable de leurs textes.

Toute reproduction interdite pour tous les pays

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC H7V 1X1
Canada

Présentation

Principes du tanka

Hisayoshi Nagashima, co-fondateur de la *Revue du tanka international* créée à Paris en octobre 1953 avec Jehanne Grandjean, écrivait ceci à propos du tanka :

« Le mot Tanka signifie poème court. Il se compose de cinq vers alternés de 5, 7, 5, 7, 7 syllabes, soit un tout de 31 syllabes. Ceci est sa particularité...

Cette forme est faite pour exprimer ce sentiment momentané mais qui peut être profond, philosophique ou douloureux... Les mots qui composent le poème doivent être musicaux... »

Pour la composition de tanka, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments. D'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la Nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. D'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

Maxianne Berger, poète de tanka contemporaine, précise : « Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku : outre la nature, on considère davantage le sentiment, l'état et le statut du poète, les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, l'existence dans l'immensité de l'univers. Pour la partie Nature, la description est plus précise, concrète – portant sur ce que l'on peut percevoir.

Pour la partie Soucis, le texte est plus abstrait, émotif, sentimental – portant sur ce que l'on ressent intérieurement. »

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme le soulignait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations; c'est donner une « couleur » au poème.

Maxianne Berger ajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »

La modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

C'est à partir de ces principes que le Comité de sélection de notre revue détermine ses choix.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION.....	3
<i>Principes du tanka</i>	3
SECTION 1 - HISTOIRE ET ÉVOLUTION DU TANKA	7
<i>Tanka : quelle modernité ? – Par Patrick Simon</i>	9
SECTION 2 - TANKA DE POÈTES CONTEMPORAINS	13
<i>Patrick Faucher</i>	15
<i>Martine Hautot</i>	16
<i>Jean Irubetagoiena</i>	17
<i>Jean Vegman</i>	18
<i>Patrick Simon</i>	19
<i>Jean Gargani</i>	20
<i>André Vézina</i>	21
<i>Patrick Druart</i>	22
<i>Janick Belleau</i>	23
SECTION 3 - RENGA – TAN RENGA.....	25
<i>Kasen « Mensonges invisibles » de Catherine Belkhodja et Jean Antonini</i>	27
<i>Renga « Sans transition » de Amel Hamdi Smaoui et Martine Hautot</i>	33
<i>Shisan « Chaleur d'été » de Micheline Beaudry et Mike Montreuil</i>	37
<i>Kasen «Entre deux», de Martine Gonfalone-Modigliani et Patrick Simon</i>	39
SECTION 4 – PRÉSENTATION DE LIVRES ET D'AUTEUR(E)S DE TANKA..	45
<i>De la traduction de waka – en trois parties - Partie I : Deux traductrices, trois œuvres - Par Janick Belleau</i>	47
<i>Une poète japonaise contemporaine : Mayu – Par Akiko Agui et Irène Bogdanovic</i>	57
<i>À propos du Maître Hisayoshi Nagashima - Par Roger Fleury</i>	61
<i>Présentation de Thelma Mariano</i>	65
<i>Kozue Uzawa, poète et traductrice, présentée par Maxianne Berger</i>	69

Ont contribué à ce numéro :

Akiko Agui

Jean Antonini

Micheline Beaudry

Catherine Belkhodja

Janick Belleau

Maxianne Berger

Irène Bogdanovic

Roger Fleury

Martine Gonfalone - Modigliani

Amel Hamdi Smaoui

Martine Hautot

Mayu

Thelma Mariano

Mike Montreuil

Patrick Simon

Kozue Uzawa

Section 1 - Histoire et évolution du tanka

Tanka : quelle modernité ? – Par Patrick Simon

La poésie de forme brève et fixe qu'est le tanka, qui s'est développé au Japon depuis le 9^e siècle, avec ses 31 syllabes le plus souvent sous la forme 5/7/5 7/7, fondé sur le rythme du 5 et 7, est toujours aussi présent en ce début du 21^e siècle. Quelle est sa modernité ?

Déjà, au Japon, au 19^e siècle, *Masaoka Shiki* (1867-1902) appelle à moderniser le tanka, revendiquant un retour à la poésie du *Man.yô-shû* (760) et proposant une approche du *shasei* (croquis sur le vif, comme pour les peintres impressionnistes français). Cette approche fondée sur la juxtaposition du monde dans sa matérialité et la subjectivité de l'auteur du poème va se développer aussi avec d'autres poètes et en particulier *Takuboku Ishikawa* (1886-1912), *Saitô Mokichi* (1882-1953), *Teraya Shûji* (1935-1983) et *Machi Tawara* (1962-).

De *Shiki* à *Tawara*, il semble que cette modernité tourne autour des composantes visuelles et sonores en phase avec la matérialité des choses de la vie contemporaines dans une organisation interne où le rythme autour du 5 et 7 syllabes reste important. La contrainte métrique, même si parfois certains l'ont dépassé, reste dans une esthétique de la tension entre le mètre et le rythme par l'emploi de sons irréguliers comme ici dans le poème de *Saitô Mokichi* traduit par *Makiko Andro Ueda* :

<i>Macchi suru</i>	Épais brouillard sur la mer
<i>Tsukanoma umini</i>	un instant pour frotter une
<i>Kiri fukashi</i>	allumette.
<i>Mi sutsuru hodono</i>	Est-il une patrie qui vaut que
<i>Sokokuwa ariya</i>	l'on s'y donne

Il apparaît ainsi que ce poète a été attentif au rythme interne du poème, y compris dans le choix des mots de 3 et 4 syllabes au sein des 7 syllabes afin de d'utiliser les impressions données par le son de ces mots. « Ce qui intéresse *Mokichi* dans le rythme et la sonorité est leur participation à la création du *shirabe*, ce qui signifie globalement la musicalité, ou l'impression provenant de la sonorité. »¹

Ensuite, cette modernité intervient dans le choix du vocabulaire. Ce fut notamment le cas dans les années 1920 où fut introduit le style *kôgo* (langue d'écriture actuelle inspirée du japonais parlé), tout en gardant un certain équilibre avec le langage écrit. C'est le cas notamment de *Yukitsuna Sasaki*, le mentor de *Machi Tawara*.

Et c'est avec cette dernière que cette expression semble la plus aboutie. Les poèmes de *Machi Tawara* expriment avec

¹ *Makiko Andro Ueda* : « Aspects sur le rythme dans le tanka moderne et contemporain » Atelier 44 Rythmes et jeux phoniques dans les poésies des pays d'Asie » au 3^e congrès du Réseau Asie Imasie – 26-27-28 sept. 2007.

fraîcheur la perception des moments de la quotidienneté. Son habileté consiste à entremêler des fragments de langage parlé ou contemporain avec la forme rythmique du tanka. Ainsi elle a obtenu que ses lecteurs redécouvrent et perçoivent de la musique et de la poésie dans le quotidien. L'inclusion de ce type de vocabulaire lui donne sur les poèmes une proximité incomparable et une pertinence. Les impressions du cœur et les sujets que l'auteure touche embrassent toutes les émotions et préoccupations des personnes de tous les âges : l'insécurité, la recherche du bonheur, les hauts et les bas des amours et de la solitude. C'est une poésie avec un ton universel.

Un tanka de *Machi Tawara*²

Assise le dos à un mur ensoleillé, nos jambes sont parallèles.

Comme nous le fait remarquer *Makiko Andro Ueda*, « Dès la prise de distance avec l'intertextualité séculaire, il s'en est suivi inévitablement la mise en valeur d'une part du réel comme instance créatrice et d'autre part du mètre comme garant exclusif de l'identité de cette forme. » Ainsi, la modernité du tanka se situe justement dans le déploiement rythmique de la langue. C'est l'axiome « La poésie dit ce qu'elle dit en le disant ». Cela ne signifie pas que la poésie est une manière spécifique de produire du sens. Elle agit essentiellement sur la mémoire, en créant des images-mémoires. Ensuite, elle est mémoire de la langue. Et d'un point de vue formel, elle est aussi « forme de vie ». Machi

² *Machi Tawara* : poème du recueil « *Sarada Kinenbi* », traduit par *Wada Suien*

Tawara écrira «A partir de ma vie simple, quotidienne, je veux écrire autant de poème que je pourrai. C'est-à-dire, je veux vivre intensément, parce que vivre signifie créer la poésie et créer la poésie signifie vivre. »

© Patrick Simon, 2008

Section 2 - Tanka de poètes contemporains

Comité de lecture : Micheline Beaudry, Maxianne Berger,
Patrick Faucher et Patrick Simon.

Patrick Faucher

Assis en tailleur
sur la terrasse, serein
un reste de zen

au loin le bruit de la rue
et l'illusion de la vie

Vent et nuages
compagnons de ballade
d'un matin d'hiver

le cri des oiseaux marins
plus loin, au ras des vagues

Tout rond tout rose
un grand soleil sur la mer
beauté du matin

silencieux, je contemple
silencieux, je médite

Martine Hautot

Printemps blessé
jour de colère - Les cris
de Sarah et d'Agar
des deux côtés de la frontière
les mêmes enfants assassinés

Jean Irubetagoyena

Cet homme impatient
de jeunes fleurs en boutons
hume le parfum

camélia fleurit déjà
le printemps pas pour demain !

L'eau verte du lac
un soleil éblouissant
un brochet vorace.

trois ondes - le temps d'un plouf
surface lisse des eaux

Parmi les déchets
de la chambre d'une enfant
souvenir lointain

maintenue la tête en bas
la poupée cligne de l'œil.

Jean Vegman

Fin d'après midi
qui bleuit le ciel
en jaunissant les nuages

m'assures-tu que demain
notre hiver sera plus sage

Patrick Simon

Rayons de soleil
croire aux dernières neiges
pourtant c'est janvier

et toi au fond de tes yeux
crois-tu encore à la vie ?

Éclats orangés
c'est le coucher du soleil
sur la tour de verre

le temps de me retourner
et je suis au crépuscule

Jean Gargani

L'horizon s'échappe
seul l'enfant le rattrape
juste pour le jeu

Dans un grand éclat de rire
il fusionne avec le vrai

Des milliers de doigts
de béton montrent le ciel
sans dire pourquoi

la ville infinie s'étend
en écrasant les étoiles

Les bruits des pages
d'un livre qui se tourne
parfois dans mon dos

Il y a une autre vie
qui doucement me frôle

André Vézina

Couchée
dans mon cahier d'écolier
une feuille morte

endormie à mon côté
ronfle mon premier amour

Chaque matin
dans le chrome du robinet
ma tête de gnome

l'eau avec le jour s'écoule
je chante et pleure à la fois

Patrick Druart

Brisures de givre
tu veux savoir si je t'aime
au creux de l'hiver

le ruisseau murmure-t-il
des mots d'amour à la source ?

Averse d'automne
de mille chuchotis bruit
la mas déserté

dans les ruines de mon cœur
pas le plus petit murmure

Arpents de silence
bleuissement de la page
neige parchemin

ton souvenir en suspens
mes mots d'amour dans la marge

Janick Belleau

matin de printemps
des mouettes se chamaillent
sur la rue
je mange des miettes
pensant à mon poids

ses sérénades
tout l'été durant
le merle
ce qu'il peut-être énervant
avec sa belle humeur

tondant le gazon
la jeune sexagénaire
sourit à l'odeur –
une pensée pour Voltaire
qui cultivait son jardin

heure de pointe
sur le pont vacille l'auto
l'eau dormante plus bas –
mon cœur bat la chamade
ma vie sera-t-elle si brève ?

Section 3 - Renga – tan renga

La forme canonique du haïkai, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

- le *kasen*, fait de 36 vers (chaînons)
- le *hyakuin*, fait généralement de 100 vers (chaînons).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 – ISBN 2-9132217-09-5.

***Kasen « Mensonges invisibles » de Catherine Belkhodja et
Jean Antonini***

Janvier 2007 - Janvier 2008

Limite de l'ombre
trait à la Sainte Catherine
neuf heures précises C

Ils disent : le soleil d'automne
deviendra une géante rouge J

des petits points blancs
sur la tête, les champignons
- panier de l'enfant C

impossible d'en parler
quelques signes sur un papier J

elle chantonne un air
souvenir vif de l'été
comme une vaguelette J

restés dans la manche roulée
- bien brillants - des grains de sable C

tombe la pluie - tombe –
au loin échos de la fête
où je n'irai pas C

tes yeux gris que j'aime tant
embrasser du bout des lèvres J

flash des photographes
rires en flagrants délits
- mensonges invisibles C

ici pas de cris de mouettes
- juste le bruit de l'orage C

ouvre son parapluie
enregistre tous les bruits
sur magnétophone J

sous la voûte de plastique
des plic plic - des plic ploc C

lune, oh lune d'hiver
où es-tu ? sous les nuages ?
ah ! dans ce verset J

juste en face du BHV
sur la glace- les patineurs C

place de Notre Dame
laïcité défendue
en bonnet phrygien C

un tricycle détourné
au-delà du Vieux Campeur C

hier un oignon
- aujourd'hui subtil parfum
d'une jacinthe bleue C

soleil de printemps timide
faut-il ôter son manteau ? J

avril ? oui, c'est ça
les fleurs hésitent encore
branches noires et mouillées J

les jonquilles sont les premières
à pointer leur bout du nez C

bouquet à la main
il traverse tout Paris
avec ses Rollers C

de l'amour, eh, de l'amour
en rêver au réveil, eh J

thé et café bus
 elle dit : si nous retournions
 au lit - et voilà J

mijote au fond d'la cocotte
 - pauvre lapin aux pruneaux C

six heures du matin
 sonnette d'un garnement
 - cueilli sur le fait C

pas de l'amour, de la rage
 plus d'espace pour parler J

sieste à Marrakech
 rien que nous yeux dans les yeux
 sur un lit de roses C

eh oui, un décor de rêve
 pour nous souler sauvag'ment J

cache-cache à Trouville
 elle joue avec nous la lune
 fugueuse de l'automne C

regarde les nuages filer
 on dirait des camions fous J

le dernier automne
avait-elle pensé mais non
esprit fantaisie J

en mai fais ce qu'il te plaît
s'il me plaît de ne rien faire ? C

mais, on n'est pas
en mai, s'il te plaît, écris
le prochain verset J

juste un bouquet de tulipes
perroquets - bien entendu C

une des fleurs tombée
a perdu trois pétales
sur le bois vernis J

les autres jubilent encore
Fières dans leur robe de plumes C

***Renga « Sans transition » de Amel Hamdi Smaoui et
Martine Hautot***

Nuit de vent-
tous ces bruits étranges
familiers à l'aube

Amel

des feuilles jonchent le sol
le ciel est lourd de chagrin

Martine

le soleil de là-bas
avant, elle ne le voyait pas -
cruelle absence

A

sous ses paupières fermées
il rayonne magnifique

M

"Terminus !"
la voix dans le haut-parleur
la tire de son songe

A

dehors pluie et grisaille
chercher des yeux un abri

M

coincée dans ce bistrot
et lui qui l'attend dans un autre -
pourquoi aujourd'hui ?

A

miracle de la technique
le voici sur son portable

M

le café refroidit- une heure à se parler à refaire le monde	A
il m'attend derrière la vitre furie de vent et de pluie	M
dans la rue les voitures peinent à avancer les objets volent	A
les parapluies se retournent et les galurins s'échappent	M
un souvenir revient - un jour de déluge là-bas on a sorti les barques	A
les rues deviennent rivières bêtes et hommes à vau-l'eau	M
trois jours de deuil - dans chaque maison quelqu'un manque à l'appel	A
pourtant les enfants ont faim Il nous faut sécher nos larmes	M
le dos courbé repandre ce même chemin qui les a perdus	A
réapprendre à vivre doucement calmer sa peine	M

printemps nouveau -
 la terre a bu tout son souûl
 les arbres bourgeonnent A

un crocus pointe sa tête
 le soleil se fait plus tendre M

l'enfant court en vain -
 il ne le sait pas encore
 le papillon a des ailes A

à toutes les fleurs il goûte
 le chat est prêt à bondir M

hors de lui le chien -
 une laisse restreint
 son champ de liberté A

la ménagerie est pleine
 Non ! Un écureuil cabriole M

le coq du village -
 minuit du dernier jour de l'année
 qu'est-ce qui l'a réveillé ? A

lui, je ne l'attendais pas
 sans doute des trop tôt levés M

lui ouvrir ?
 un moment d'hésitation
 devant l'œil de bœuf A

le jour dissipe les craintes
 joyeusement je l'accueille M

il regarde sa montre
 l'heure du départ déjà ?
 j'ai comme de la peine A

bienheureuses les contrées
 où le temps est sans mesure M

lire d'un trait
 "La dernière valse de Mathilda"³
 566 pages... l'heure tourne A

plongée dans cet autre monde
 les bruits d'ici assourdis M

ici la tempête
 là-bas l'incendie fait rage -
 un instant tout s'emmêle A

fermer les yeux, respirer
 attendre le retour du calme M

à son insu
 un sommeil peuplé de rêves
 l'emporte loin de la tourmente A

de nouveau elle a vingt ans
 et sourit à l'avenir M

© Amel Hamdi Smaoui et Martine Hautot - 2008

³ la dernière valse de Mathilda, un très beau roman de Tamara McKinley

Shisan « Chaleur d'été » de Micheline Beaudry et Mike Montreuil

chaleur d'été -
les enfants courent
dessous l'eau

MM

le conseiller conjugal –
deux cafés froids
à la table

MM

rouler le long du fleuve
jusqu'aux nids de cormorans

MB

on parle de déneigeuse
déjà au téléphone

MB

carte de fête
j'approche l'âge
de mes parents

MM

la porte de la maison
s'ouvre avec le vent
l'angoisse du passé

MM

les feuilles tombent une à une
dans un soleil toujours plus
bas

MB

c'est dans ce meuble vernis
qu'il range le carnet de
comptes

MB

première neige
sur les arbres dénudés –
le rire de deux amants

MM

journee de mai -
l'iris qui n'était pas là
hier

MM

l'écho du train au plus loin
il se souvient de ces nuits

MB

le cri de la mésange s'entend
dans les tiédeurs du
printemps

MB

*Kasen «Entre deux», de Martine Gonfalone-Modigliani et
Patrick Simon*

Une femme, un homme
deux rivages étrangers
en quête d'un pont.

à tâtons suivre le fil ;
ô délicat balancier !

MG

de l'une à l'autre
dans la montée des rencontres
sur un chemin blanc

Sei Shônagon

flocons au clair de lune
recouvrant chacun des pas

PS

rivé dans la terre
et la tête aux étoiles
ainsi vit l'homme.

pris entre rêve et douleur
c'est le grand écart.

MG

tout à m'affairer
sans penser à rien

IshikawaTakuboku

je finirai par te lire
 en filigrane te voir
 comme si tu étais là
 paroles d'amour
 s'évertuent à poindre
 sur le parchemin

PS

qui saura les égrener
 s'en fera un tour de cou.

MG

rêver de te voir
 c'est comme si la lune
 versait ses lueurs

Saigyô

et qu'un pont entre nous deux
 ouvrirait le passage

brouillard matinal
 dans le village aux mille avant-toits
 le bruit du marché

Buson

vers toi dans l'à peu près
 mes pas guidés par l'écho des voix.

MG

un face à face
 de nos mots sans visage
 et déjà aimer

aimer regarder lune -
 étoiles côte à côte

PS

ton sourire aux étoiles
 comme une ombre chinoise
 flotte jusqu'à moi

traverser l'écran blanc
 ne puis ; mais toujours rêver... MG

la magie des mots
 l'image de la magie
 et toi tout au loin PS

sous la pluie tombante
 où donc peut-il bien aller Issa

la pluie en rideau
 il le traverse en aveugle
 l'arc-en ciel... après

des gouttes au bord des cils
 il pleut de la lumière MG

ah – entre deux jours
 imaginer une femme
 belle dans la nuit

plus encore chaque jour
 dans la douceur des émois PS

baisers sans paroles
 mots lus au creux du silence
 l'amour jette un trouble

dérivent entre deux mondes
 les corps comme des bouchons MG

en apesanteur
 désirs en vagues frêles
 jamais se toucher

ou alors dans nos rêves
 obscur objet de désir

PS

à tant se rêver
 ils s'inventent des visages
 tendre carnaval

de leurs doigts ils n'effleurent
 qu'un séduisant mirage

MG

foulant les nuages
 tout en aspirant la brume -
 nos cœurs évasifs

Shiki

dehors brille la neige
 et je souffle sur vos doigts

PS

à l'ombre des fleurs
 même un parfait étranger
ne l'est déjà plus

Issa

doigts tiennent ce fil d'argent
 que votre souffle a tissé

MG

rêver à des ponts
construire des passerelles
inlassablement

aimer la vie pour cela
et seulement pour cela

PS

© Martine Gonfalone Modigliani et Patrick Simon, 2008

Section 4 – Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka

De la traduction de waka – en trois parties - Partie I : Deux traductrices, trois œuvres - Par Janick Belleau

Judith Gautier et *Kikou Yamata*, femmes de lettres championnes tous genres confondus, ont fait, au cours de leur profession respective, une incursion dans le jardin du waka, connu aujourd'hui sous le nom de tanka. Après avoir souligné leurs contributions dans ce domaine, suivront des notes biobibliographiques qui donnent, dans ce premier volet, un aperçu de leur carrière multiforme.

Judith Gautier : 1845-1917

Au milieu du XIX^e siècle, naissent les Expositions dites universelles tant à Londres qu'à Paris. C'est beaucoup grâce à celles-ci que le japonisme s'est installé dans les salons fréquentés par les peintres impressionnistes, charmés par l'estampe nippone qui porte à la rêverie. C'est lors de l'Exposition de 1878 que Judith Gautier a rencontré le peintre *Hosui Yamamoto*. Quelques années auparavant, elle avait fait la connaissance du Prince *Kimochi Saionji*, venu étudier en France les principes de la démocratie occidentale.

D'une étroite collaboration avec ses deux nouveaux amis, naîtra l'anthologie *Poèmes De la Libellule*⁴ traduits du

⁴ Pourquoi avoir coiffé sa compilation du nom de « libellule » ? J'émetts l'hypothèse suivante : peut-être par solidarité avec des dames de la Cour impériale, souvent poétesses, à l'époque de Héian (aujourd'hui, Kyoto). Il existe

japonais par l'écrivaine-journaliste, d'après la version littérale de *Saionji*, et illustrés par Yamamoto. Cette compilation de plus de 80 waka, empruntés à diverses anthologies anciennes, a été publiée par l'éditeur-collectionneur d'art japonais, *Charles Gillot* en 1884.⁵

L'exemple ci-dessous montre la méthode utilisée par la traductrice⁶ :

Waka en rōmaji⁷ de Ki no Tsurayuki – tiré de l'anthologie *Ogura Hyakunin-isshu*⁸ :

Hito wa iza
Kokoro mo shirazu
Furu-sato wa
Hana zo mukashi no
Ka ni nioi keru

en effet un journal littéraire ayant été publié au X^e siècle, *Journal d'une libellule* (*Kagero nikki*, vers 975), moins connu que les illustres contemporains qui lui succéderont, mais dans le même esprit : *Murasaki Shikibu nikki*, *Sarashina nikki* et *Izumi Shikibu nikki*.

⁵ Une recherche active dans les librairies de livres anciens dans Paris n'a donné aucun résultat tangible : livre de collection introuvable. Je remercie M. Claude Sabourin d'avoir effectué cette recherche pour moi.

⁶ Méthode illustrée dans *Japan, France and East-West Aesthetics – French Literature 1867-2000*, Jan Walsh Hokenson. Madison and Teaneck : Fairleigh Dickinson University Press, 2004, p. 117

⁷ Littéralement : 'caractères romains'; translittération ou transposition d'un alphabet autre en alphabet latin.

⁸ Un poème de cent poètes

Traduction littérale de *Kimmochi Saionji* :

Le cœur des nouveaux habitants
de mon ancienne demeure
m'est peut-être hostile ;
mais des fleurs qui semblent se souvenir
m'envoient le même parfum qu'autrefois.

Traduction sous forme de waka de Judith Gautier :

Si du nouveau maître
de mon logis bien-aimé
Le cœur m'est fermé,
Des fleurs je crois reconnaître
L'ancien accueil embaumé.

La traductrice, d'après l'historien *Hokenson*, applique les « principes de l'esthétique japonaise » tels que définis par le poète *Ki no Tsurayuki*, principal compilateur de la première anthologie impériale *Kokinshû*⁹ publiée vers 905. En plus de respecter la métrique du poème nippon traditionnel (5-7-5-7-7 syllabes), elle sait en dégager l'âme. Suggérées sont la beauté et l'évanescence de toute chose.

Outre la ponctuation, le seul défaut que l'on puisse trouver à ces waka francisés, c'est la rime en fin de vers. Toutefois, selon le traducteur-poète *Seegan Mabeoone*, « ... l'appareillage de la ponctuation française peut être mobilisé pour faire passer visuellement un décalage important entre

⁹ Collection de poésie japonaise ancienne et moderne

deux images. (... Ajoutons à cela qu'il n'existe pas de règle fixe telle que l'ordre des rimes dans le sonnet français classique. Mais il y a un sens indéniable de la musicalité dans la poésie japonaise, plutôt basé sur les rimes en tête de vers et les allitérations. »¹⁰

Fait à noter, l'auteure est la deuxième personne, après *Léon de Rosny*¹¹, a avoir traduit des poèmes japonais en français. Deux dédicaces de la compilatrice pour l'exemplaire remis à l'écrivain-critique littéraire, *Rémy de Gourmont*, offrent un aperçu de son propre style :

A toi je l'adresse
 Cette branche aux tendres fleurs :
 Seul qui sait l'ivresse
 Des parfums et des couleurs
 En mérite la caresse.

O coucou des bois
 Chante encore ! et qu'un mirage
 Créé par ta voix,
 Sonne au bois de mon vieil âge
 L'ardent minuit d'autrefois.

¹⁰ in la Revue francophone de haïku, *Gong*, no 14, janvier 2007; entrevue de Seegan Mabesoone par Jean Bergez. Il est permis de croire que les règles de la ponctuation et de la rime en haïku peuvent aussi bien s'appliquer au waka.

¹¹ Compileur de l'ouvrage, *Shi-ka zen-yô*, Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes des Insulaires du Nippon, 1871

Fille du poète et romancier *Théophile Gautier* et de la cantatrice italienne *Ernesta Grisi*, Judith est, dans le salon familial, entourée du Tout-Paris littéraire et artistique. Elle s'intéresse très tôt aux civilisations orientales grâce à un lettré chinois, *Ding Dunling*, réfugié politique, ami de son père.

Huit ans après avoir épousé l'écrivain *Catulle Mendès*¹², elle s'en divorce en 1874. Dès lors, elle subvient à ses propres besoins en publiant poésie, essais, mémoires – excellant dans tous les genres. L'Académie française encense en 1875 son roman historique *L'Usurpateur* (réédité sous le nom, *La Sœur du soleil*). D'une intelligence supérieure et d'une vaste culture, elle inspire le poète *Victor Hugo* (sonnet *Ave, Dea in Toute la lyre*), le peintre *John Singer Sargent* (*Gust of Wind*) et le compositeur *Richard Wagner*. Son père dira d'elle : « Nous sommes des malheureux de talent, elle, c'est du génie! »

Collaboratrice du journal *Femina*, elle participe, sous l'égide de la comtesse-poétesse *Anna de Noailles*, à la création du prix littéraire *Femina* en 1904. Elle devient, en 1910, la première femme à être élue à l'Académie Goncourt.

Une profonde amitié la liera, la dernière décennie de sa vie, à *Suzanne Meyer-Zundel*, une jeune Alsacienne de famille fortunée.

* * * * *

¹² Qui, dit-on, a été le premier poète en France à écrire un tanka.

Kikou Yamata : 1897-1975

La Franco-Nippone, Kikou Yamata, a publié dans les années 20, deux ouvrages traduits du japonais au français, fort bien accueillis par la presse et la faune littéraire.

En 1924, paraît son anthologie, *Sur des lèvres japonaises*¹³. Il s'agit de textes choisis couvrant douze siècles depuis le VIII^e. La compilation comprend d'une part, des légendes et des contes – ces histoires du passé sont écrites dans un style poétique d'une grande séduction; d'autre part, des waka dont ceux de *Ki no Tsurayuki*, de Dame Ise et du moine *Sosei Hoshi*¹⁴, des haïkai, entre autres, de Bashô et de Buson et des tanka de poétesses contemporaines dont *Akiko Yosano* et *Okamoto Kanoko*. Le recueil inclut une lettre-préface de Paul Valéry; quelques passages sont repris, ici :

« Les civilisations qui se raffinent en arrivent à des formes poétiques très brèves. Elles ont appris que les longs poèmes se brisent et se résolvent spontanément en leurs fragments les plus précieux. (...) Les poètes de l'Extrême-Orient semblent passés maîtres dans l'art de réduire à son essence le plaisir infini d'être ému. Ils jettent d'un mot l'âme dans l'extase. »

¹³ Le livre compte 158 pages. Publié par Le Divan, il est le septième ouvrage de la collection Les soirées du Divan. Les exemplaires sont numérotés.

¹⁴ Ces trois poètes ont tous été publiés dans les anthologies *Kokinshû* et *Ogura Hyakumin-isshu* ; ils font aussi partie du groupe des Trente-Six Grands Poètes du Japon – le choix de ces poètes ayant été fait vers la fin du X^e siècle.

En 1928, *Genji monogatari*, œuvre classique incontournable du Soleil-Levant, sillonnée par près de 800 waka, écrite au X^e siècle par Dame *Murasaki Shikibu*, voit le jour sous le nom de *Mourasaki Shikibou – Le Roman de Genji*¹⁵. *Kikou Yamata* a traduit les neuf premiers chapitres de ce roman psychologique d'après la version anglaise d'*Arthur Waley*¹⁶ et le texte original ancien.

Nous commenterons sur ces deux ouvrages dans les parties II et III (numéro de septembre 2008) de cet article.

Fille d'un consul japonais et de la Lyonnaise *Marguerite Varot*¹⁷, *Kikou* naît et grandit en France jusqu'à ce que son père soit rappelé à Tokyo en 1908. Après le décès du diplomate en 1923, elle revient, en compagnie de sa mère, dans son pays natal. Elle est l'objet, dès ses débuts publics, d'un engouement généralisé dans les salons littéraires de Paris : l'élite chérit sa fleur japonaise. Elle est l'amie et la protégée de personnalités telles qu'*André Maurois*, *Anna de Noailles*, la duchesse de Rochefoucauld, *André Gide*. En 1925, *Kikou* obtient avec son premier roman, *Masako*, un succès éclatant : plus d'une vingtaine de rééditions et des traductions en plusieurs langues.

¹⁵ Le livre fait 317 pages. Publié chez Plon, il est le cinquième de la collection Feux croisés – Âmes et terres étrangères. Les exemplaires sont tous numérotés.

¹⁶ Publié sous le titre, *The Tale of Genji* en six volumes entre 1925 et 1933; les neuf premiers chapitres traduits par Yamata sont la somme totale du premier tome.

¹⁷ Images du Japon en France et ailleurs – entre japonisme et multiculturalisme, Chris Ryns-Chikuma, L'Harmattan, 2005

Elle épouse en 1932 le peintre suisse *Conrad Meili*. Le couple quitte la France en 1939 pour le Japon – en effet, cet empire n'a plus la cote d'amour depuis son occupation de la Mandchourie et ultérieurement, du nord-est de la Chine. Puis, il y a le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'incarcération de *Kikou* pendant trois mois car perçue comme Occidentale, les bombardements atomiques dans l'archipel, la capitulation du pays : la période noire se poursuit jusqu'au retour en Suisse, à Asnières, en 1949.

Les articles de *Kikou* paraissent dans des revues françaises de prestige : *Revue des Deux Mondes*, *Revue de Paris*, *Le Mercure de France*. En littérature, elle représente, avec succès, plusieurs genres : récits de voyage, essais, poésie, nouvelles, biographies. Ses romans entre autres *La Dame de beauté* (finaliste au Prix Femina) et *Le Mois sans dieux* assoient sa réputation littéraire.

Elle a consacré une grande partie de sa carrière d'écrivaine et de communicatrice dans la francophonie européenne à faire connaître le Japon et la Japonaise. Fait à noter, c'est sur son initiative que l'Hexagone s'est intéressé à l'art de l'arrangement floral, l'*ikebana*, sa passion. Lors de sa décennie passée au Japon, elle a donné des conférences afin de faire apprécier l'Occident. Toute sa vie, elle a bâti des ponts entre les deux nations. En 1957, la France lui a attribué le titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

Le décès de son époux en 1969 affecte tant *Kikou* que son esprit quittera le monde flottant bien avant son corps.

Autres sources :

- <http://www.ville-dinard.fr/biblio/pdf/judith.pdf>

-

http://www.remydegourmont.org/de_rg/sabibliotheque/catalogue/notice.htm

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Kikou_Yamata

- <http://ville-ge.ch/bge/expos/f/rapport-2003.pdf> ; *Souvenirs de Kikou Yamata* par Étienne Burgy, conservateur du Département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire à Genève.

Une poète japonaise contemporaine : Mayu – Par Akiko Agui et Irène Bogdanovic

Mayu, née à Tokyo en 1982, est diplômée de l'université de Waseda, section littérature. Même si les cultures sont différentes, les sentiments n'ont pas de frontières. Un sentiment de jeune fille, c'est innocent, direct, surréaliste, faible et fort. Nous avons voulu les exprimer en français, langue que nous aimons. Les Tanka de *Mayu* reflètent les pensées et préoccupations d'une japonaise de 20 ans. Ses tanka sont publiés dans le recueil « *Tanka d'une jeune fille de 20 ans, Bunboichi* » (Dénominateur UN !), traduction de *Akiko Agui, Irène Bogdanovic* (2007). ISBN978-4-434-10484-8

Les Tanka de Mayu

- 1 灰色の冷たい空にワイパーを回せばすぐに春がくるから
はいいろ つめ そら まわ はる
- 2 やらなくちやいけないことはあるけれどやらないことを「暇だね」と言う
ひま い
- 3 平和などクソだと思ふ人たちが掲げる平和で富が潤う
へいわ おもひと かか とみ うるお
- 4 偶然は確率なんて無視をして刹那分母は一人に変わる
ぐうぜん かくりつ むし せつなぶんぼ ひとり か
- 5 ぼんやりとしてたら夜になっちゃったこうして人生終えちやうのかしら
よる じんせいお
- 6 いつまでも うらうらしてんじやないよ ほらもう行ってしまった白ウサギ
しら
- 7 銃創に気づかず今も飛んでいるすっきり体 穴ぼこだらけで
じゅうそう いま と からだ あな

はいいろ つめ そら
灰色の冷たい空にワイパーを

まわ はる
回せばすぐに春がくるから

Si on fait passer les essuies-glaces
sur le ciel gris froid
Le printemps arrivera rapidement

やらなくちやいけないことはあるけれど

やらないことを「暇だね」と言う
ひま い

Il y a toujours beaucoup à faire
Comme on ne le fait pas
On dit « J'ai du temps libre »

へいわ おも ひと
平和などクソだと思ふ人たちが

かか とみ うるお
掲げる平和で富が潤う

Il y a des gens qui se foutent de la paix
Mais qui en tirent profit

ぐうぜん かくりつ むし
偶然は確率なんて無視をして

せつなぶんぼ ひとり か
刹那分母は一人に変わる

Accidentellement, on néglige la probabilité
Par le dénominateur, il devient le seul pour moi

ほんやりとしてたら夜になっちゃった

こうしてじんせいお
こうして人生終えちゃうのかしら

Je suis restée confusément
La nuit était déjà tombée
C'est peut-être ainsi que la vie s'achèvera

いつまでも うらうらしてんじゃないよ ほら

もう行ってしまったしろ
もう行ってしまった白ウサギ

On ne peut pas toujours rester à paresser
Regarde, le lapin blanc est déjà parti

じゅうそう き いま と
銃創に気づかず今も飛んでいる

すっきりからだ あな
すっきり体 穴ぼこだらけで

On ne se rend pas compte de ses blessures
Le corps criblé de trous
on continue à voler



À propos du Maître Hisayoshi Nagashima - Par Roger Fleury

Comment parler de quelqu'un sans jamais l'avoir rencontré, en n'ayant pour seuls éléments qu'un portrait, quelques mauvaises photographies jaunies et quelques poèmes; si je veux faire abstraction de tous les compliments et les superlatifs qui lui sont accordés.

Dans sa biographie parue dans la revue *Aluta* en octobre 1949, il ressort que le Maître est né dans une famille de samouraï à Tokyo, mais pas de date de naissance.

Il fait des études de littérature classique et moderne de français ainsi que de japonais.

Il crée une revue dans laquelle il écrit des tanka et de la prose : *Nichifutsubundan*.

Il quitte le Japon à destination de la France la veille du terrible tremblement de terre de 1923.

Il collabore à plusieurs revues japonaises ou franco-japonaises, crée *Paris-Tourisme*, revue touristique en langue japonaise (1934-1939), enfin *Le Marronnier*, revue du tanka (1943-1947) en japonais.

Il a énormément voyagé dans toute l'Europe et de vieilles personnes comme moi pourront éventuellement se poser quelques questions sur les motivations réelles de ces voyages. Ce petit homme discret, aimable, doux, rêveur méditatif, particulièrement observateur ne se livrait-il qu'à la seule poésie? Peu importe ; j'ai eu beaucoup de plaisir à lire nombre de ses tanka.

L'un d'eux tout particulièrement :

*Dans un champ immense,
Je glane sans rien penser.
Des épis sont là:*

*Éparpillés et dorés;
Je les recueille un à un.*

Est-ce parce que j'ai connu cette période difficile de la guerre et de l'immédiat après-guerre? Toujours est-il que je fus saisi d'une intense émotion au cours de laquelle m'est venu spontanément ce poème libre et sans prétention:

*Lisant simplement un tanka
Au détour d'un rien, ébloui
J'ai trouvé mon jardin.*

*Les semences viennent d'un pays lointain
Et se parent de noms étranges "Haïku", "Tanka"*

*Je les avais semées
Sans vraiment m'en apercevoir
Dans l'austère et noire terre du Zen
Depuis longtemps préparée.
Magnifiquement simples
Leurs fleurs semblent éclore sans fin
Me troublant de leur parfum
La bruine de mes yeux les arrose
Et cela semble leur suffire
Et cela semble les satisfaire...
Et cela me bouleverse...
Et là! Solitaire
De mon jardin
J'ai longuement arrosé
Les fleurs*

Ce jour-là, 17 juillet 1999, j'ai décidé d'en savoir davantage sur l'école internationale du Tanka et sur le Maître; un courrier à l'ambassade du Japon à Paris est resté sans réponse. Une amie devant se rendre dans la capitale pour une exposition, je la chargeai alors de prendre contact et d'obtenir plus d'informations auprès de l'attaché culturel, en vain, mais pas sans un certain dédain, prétendre pratiquer l'art du Tanka et ne pas être japonais!!!

Nous avons donc continué à pratiquer la poésie japonaise avec, pour seul guide, L'art du Tanka. L'ouvrage de Jehanne Grandjean, cofondatrice de l'école internationale du Tanka.

Mais revenons au Maître en citant un autre de ses tanka ; celui-ci est d'ordre psychologique et révèle bien le sens de l'observation du Maître :

*Ses amis le fuient...
On redoute sa présence...
Seul un jour, peut-être?
Comprendra-t-il la raison
Du vide affreux qui l'entoure?...*

Pendant la méditation Zen, on apprend à apaiser le tourbillon incessant des pensées qui nous assaillent, il en résulte une perception particulièrement fine de tout ce qui nous entoure et le Tanka suivant, de Maître Hisayoshi en est le parfait exemple, c'est par ce Tanka que je conclus afin de montrer à quel point la pratique d'une telle poésie conduit à améliorer et apprécier les beautés du monde qui nous entoure.

Le Maître a demandé de l'aide à un ami pour effectuer un déménagement.

*Dans la pièce proche,
 Mon ami essuie mes livres...
 Soudain, le silence...
 Puis, le froissement léger
 D'une page que l'on tourne.*

On dit au Japon que c'est avec son sang qu'on écrit un Tanka
 et que son rythme naît des battements du cœur.

© Roger Fleury, 2008



Plaque, au 53 Rue Rodier à Paris (France).

© Photo de Janick Belleau, 2006

Présentation de Thelma Mariano

Il s'agit d'une femme qui à travers le tanka va nous parler du fond de son cœur de la maladie d'Alzheimer. Elle vit au Canada.

Dementia serie

*she loses her keys -
needs reminding of the time
at what point
did I become the mother
and she the wayward child ?*

elle perd ses clés -
doit se faire rappeler l'heure
à quel point
étais-je devenue la mère
et elle, l'enfant récalcitrant ?

*how I loved
all the things she baked -
in her cupboard
the cocoa and chocolate
she uses to colour her hair*

comme j'aimais
toutes les choses qu'elle cuisinait -
dans son placard
le cacao et le chocolat
dont elle se colore les cheveux

*she touches
the ring on my finger
a birthstone (*)
asking once again
if I am married*

elle touche
l'anneau à mon doigt
une pierre de naissance
demandant une fois encore
si je suis mariée

*I tell her
that she knew him well
the man I married
a decade of memories gone
in the way she repeats his name*

je lui dis
qu'elle le connaissait bien
l'homme que j'avais marié
une décennie de souvenirs envolés
dans la façon de répéter son nom

*she always told us
to eat our vegetables
now she has
ice cream for breakfast
cheesies at night*

elle nous disait toujours
de manger nos légumes
maintenant elle prend
de la crème glacée au déjeuner
des snacks au fromage la nuit

*she says
her drinking water now comes
in brown bottles
I see in her pantry
a half-dozen beers*

elle dit
que son eau vient maintenant
en bouteilles brunes
je vois dans son garde-manger
une demi-douzaine de bières

(*) *Birthstone* : une pierre symbolisant le mois de la naissance. Le zircon pour décembre.

© Copyright Thelma Mariano, 2000 – Traduction : Serge Tomé.

Kozue Uzawa, poète et traductrice, présentée par Maxianne Berger

Note biographique

Née en 1942 à Tokyo, Kozue Uzawa¹⁸ a immigré au Canada en 1971 où elle a travaillé et poursuivi ses études, obtenant son doctorat à l'université de Colombie Britannique (à Vancouver) en 1994. Jusqu'à l'année dernière quand elle a pris sa retraite, elle a enseigné la langue, la culture et la poésie japonaises à l'université de Lethbridge en Alberta. Elle vit maintenant, de nouveau, à Vancouver.

C'est à Vancouver en 1987 qu'elle a commencé à participer à un groupe d'étude du tanka, et à composer ses propres poèmes. En 1994, elle s'est également jointe à un groupe d'étude au Japon, *Kokoro no Hana*, sous le mentorat de Yukitsuna Sasaki. Son premier recueil, *Kanada nite* (au Canada), a été publié en 1998 (Tokyo : Shinpusha). Les années, les poèmes et les projets se sont succédé. En 2005 elle a fondé Tanka Canada avec Angela Leuck, et depuis 2006, elle est la directrice de la revue *Gusts*.

¹⁸ « Kozue » se prononce en trois syllabes. Imaginez un tréma ou un accent aigu sur le « e » final.

Ferris Wheel

Pendant une dizaine d'années, Kozue Uzawa s'était donné à transcrire dans un carnet tous les tankas qu'elle a lus qui l'ont particulièrement frappée. En 1999 elle a commencé à les traduire vers l'anglais, et également à composer ses propres tankas en anglais –exercice qu'elle considérait important pour la traduction. Elle a rencontré (par courriel) l'Australienne Amelia Frieden en 2004, et depuis, ces deux poètes ont collaboré dans plusieurs recueils du tanka en traduction. D'abord, en 2005, Kinninderra Press (Canberra, Australie) a publié le projet d'Amelia Frieden, *As Things Are*¹⁹ – une traduction des 100 meilleurs tankas de Kawano Yuko. Ensuite, c'était le projet de Kozue Uzawa : la traduction des poèmes dans son carnet.

*Ferris Wheel; 101 Modern and Contemporary Tanka*²⁰, une traduction par Kozué Uzawa et Amelia Frieden, publié en 2006 par Cheng & Tsui Company (Boston, MA), a mérité le prix 2007 de traduction Donald Keene pour littérature Japonaise de l'université Columbia à New York.

¹⁹ Telles que sont les choses

²⁰ La grande roue : 101 tankas modernes et contemporains

Une conversation avec Kozue Uzawa²¹

MB: Quels sont les tankas par d'autres poètes qui vous ont donné l'amour du tanka? Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ou comment ces poèmes vous ont touchée de cette façon?

KU: Il s'agit ici de tankas en anglais. Pour les tankas en japonais, la plupart des tankas dans *Ferris Wheel* sont mes préférés. Vous saurez pourquoi je les ai traduits en anglais si vous lisez ce livre.

Quelques tankas par Marianne Bluger, Margaret Chula, Jeanne Emrich, et Anna Holley²² m'avaient impressionnée parce qu'ils sonnaient comme des tankas japonais. Ils sont courts et rythmiques. Avec un minimum de mots, ils créent un petit univers à l'intérieur d'un poème.

²¹ Cette « conversation » par courriel, en anglais, a eu lieu en mars et avril 2008. Tous les tankas dans cet article, par Kozue Uzawa et par les poètes qu'elle cite, ont été traduits en collaboration avec Janick Belleau.

²² Marianne Bluger, poète canadienne, est décédée en 2005. Son livre *Gusts* (rafales) était le premier recueil consacré au tanka à être publié au Canada anglais (Penumbra Press, 1999). En hommage, la revue de Tanka Canada prend son titre de ce recueil. Margaret Chula, Jeanne Emrich et Anna Holley sont des poètes américaines.

Les « petits univers » choisis par Kozue Uzawa

réel
 comme un rêve
 le petit scarabée
 miroite – du vert
 sur ma paume retournée

*real
 as a dream
 the little beetle
 shimmers - green
 on my upturned palm*

Marianne Bluger

son parfum
 évoquant une certaine
 nostalgie,
 la lavande en fleur
 près de mon ancien logis

*with a scent
 evoking a certain
 sense of loss,
 lavender in flower
 around my old home*

Anna Holley

je prends ton visage
 entre mes mains –
 une pivoine blanche
 s'ouvre lentement
 au matin

*I hold your face
 in my hands -
 a white peony
 opens slowly
 to the morning*

Jeanne Emrich

solstice d'hiver
 cette nuit d'amertume
 assise seule
 j'écoute le tic-tac du cadran
 menant vers l'aube

*winter solstice
 this bitter night
 I sit alone
 and listen to the clock
 ticking toward light*

Margaret Chula

MB: Quels tankas en japonais vous ont donné ce désir irrésistible de les traduire vers l'anglais afin de pouvoir les partager avec d'autres?

KU: Ils sont, évidemment, les 101 tankas modernes et contemporains que j'ai traduits dans *Ferris Wheel* avec Amelia Frieden. Ces poèmes sont faciles à comprendre, mais ont une signification profonde. Si vous insistez que j'en choisisse un seul...

demain :	<i>I cannot reach</i>
je ne puis y arriver	<i>tomorrow</i>
sans traverser	<i>unless I cross</i>
ce fleuve vert profond	<i>this river of deep green</i>
ce fleuve de profond chagrin	<i>this river of deep sorrow</i>

Yukari Kojima

J'aime ce tanka également en japonais²³ et dans sa version traduite en anglais.

²³ wataraneba/ asu e wa yukenu/ anryoku no/ kono kawa/ fukaki kanashimi no kawa (*Ferris Wheel*, p. 7).

MB: lequel de vos propres tankas représente le mieux votre esthétique poétique personnelle?

octobre	<i>in October</i>
ville sous la neige—	<i>snow covered this town—</i>
un vent froid soufflant	<i>cold wind blowing</i>
tout le jour, et mon visage	<i>all day, and my face</i>
devint un visage d'hiver	<i>became a winter face</i> ²⁴

J'aime la formulation de « mon visage/ devint un visage d'hiver » dans ce poème. J'essaie d'utiliser des formulations que personne n'a utilisées avant, mais qui sont éloquents et expressives.

MB : En 1993, vous êtes devenue membre du groupe du tanka de Yukitsuna Sasaki au Japon. Comment était organisé ce groupe? Par courriel? Par rencontres mensuelles au Japon? Sûrement vous n'aurez pas pu voyager régulièrement. J'essaie d'avoir une idée de comment un maître organise un cours.

KU : Yukitsuna Sasaki dirige un groupe du tanka (*kessha*) nommé *Kokoro no Hana* (Coeur de fleur). Ce groupe publie un journal mensuel du tanka auquel chaque membre présente jusqu'à 8 tankas par mois. Un comité de membres doyens du groupe sélectionne les bons tankas de chaque soumission. Certaines personnes verront seulement 1 ou 2 de leurs tankas publiés, et d'autres 6 ou 7, mais en moyenne 3 ou 4 tankas de

²⁴ Kozue Uzawa, dans *Landfall Anthology* ; Baltimore, MD : Modern English Tanka Press, 2007

chaque membre sont publiés. Les tankas ne sont pas corrigés. Les membres apprennent en lisant les tankas choisis, ceux par d'autres poètes ainsi que les leurs.

Les membres de *Kokoro no Hana* qui demeurent au Japon participent à une réunion mensuelle de discussion du tanka dans différentes villes à travers le Japon. Dans mon cas, je fais partie d'un groupe de discussion du tanka *Kokoro no Hana* sur l'internet, regroupant les membres qui demeurent à l'extérieur du pays ou bien dans des régions rurales du Japon. De cette façon, nous votons pour les bons tankas (sans nom d'auteur) et nous discutons. Nous apprenons en lisant les tankas des autres membres, en choisissant des bons, et en donnant nos commentaires. Le *kessha Kokoro no Hana* de Sasaki est le plus ancien au Japon (il existe depuis plus de cent ans) et beaucoup de poètes renommés, telle que Machi Tawara, sont membres de ce *kessha*. À part *Kokoro no Hana*, il y a au Japon de nombreux *kessha* du tanka, des petits et des nouveaux.

Et en général, chaque *kessha* du tanka organise un colloque annuel. J'ai participé déjà deux fois au colloque annuel de *Kokoro no Hana* au Japon. C'est une occasion privilégiée pour rencontrer des poètes qu'on ne connaît que de nom.

MB : Quel est l'aspect le plus important du tanka que vous avez appris de Yukitsuna Sasaki?

KU : Il est possible d'utiliser n'importe quel mot, expression, même un cliché, mais il faut le faire de façon créative.

MB : Pouvez-vous nous donner un exemple de comment ceci se manifeste dans votre écriture? Peut-être deux versions d'un même poème, montrant le(s) changement(s) que vous y avez apporté(s), en nous expliquant pourquoi et comment la version révisée fonctionne mieux.

KU : Je ne garde pas mes brouillons, en général. Cependant, vous pouvez voir mon principe dans le poème cité plus haut. Je pense que « mon visage/ devint un visage d'hiver » réussit en tant qu'utilisation créative de mots.

MB : Voici une question un peu longue sur la disposition des vers. En japonais, on écrit les tankas sur une seule ligne. J'ai vu des traductions en anglais sur 4 vers, en 2 strophes de 3 et 2 vers chaque, et en 5 vers – format que vous semblez préférer et que vous utilisez pour vos propres tankas ainsi que pour les traductions. Pourriez-vous commenter cette préférence? Je trouve que le format avec les 5 vers collés donne plus de possibilités au vers « pivot » central, et favorise mieux la fluidité générale du poème. Voici un exemple, avec votre poème du « visage d'hiver ». Quelque chose d'innommable semble disparaître en 2 strophes :

octobre
ville sous la neige—
un vent froid soufflant

tout le jour, et mon visage
devint un visage d'hiver

Cependant, j'ai vu des tankas en japonais avec 5 courtes lignes verticales et une séparation bien évidente entre ce qui serait le tercet et le couplet.

KU : Tout d'abord, comme vous le savez déjà, un tanka en japonais est composé en 5 syntagmes²⁵ comptant 5-7-5-7-7 syllabes. Les tankas sont composés en une seule ligne pour but de publication, mais quand nous en écrivons pour l'art de la calligraphie, le tanka est souvent écrit sur deux lignes, trois lignes, ou cinq lignes selon la forme et les dimensions du papier. La calligraphie est un art au Japon, et il y a des gens qui choisissent les waka classiques pour leurs calligraphies. Généralement les pratiquants de la calligraphie ne composent pas eux-mêmes des tankas.

Souvent il y a un interligne de séparation entre le 5-7-5 et le 7-7, mais pas toujours. Il y a des tankas sans interligne de séparation, et d'autres ont leur interligne de séparation après le premier vers. C'est assez libre.

Quand je compose des tankas en anglais ou quand je traduis vers l'anglais, évidemment je garde les règles de composition japonaises : 5 syntagmes, 31 syllabes japonaises, donnant à peu près 20 mots en anglais²⁶. Mais je compose assez librement – c'est à dire, je ne considère pas un interligne de séparation ou un pivot ou quoi que ce soit.

²⁵ Le mot français *syntagme* correspond au mot anglais *phrase* qui n'est pas une phrase, mais bien un groupe de mots formant une unité de sens et/ou de fonction. Un syntagme peut avoir des sous-syntagmes. En tankas occidentaux, nous disposons nos tankas avec un (sous) syntagme par vers.

²⁶ Si j'interprète librement l'explication de « syllabe japonaise » que donne Kozue Uzawa dans sa préface à *Ferris Wheel* (p.xii), c'est que pour l'oreille japonaise, chaque consonne d'un groupe de consonnes a une valeur syllabique, ce qui rend trop longs, en anglais, les poèmes de 31 syllabes. Elle donne l'exemple du mot anglais *desk* (pupitre) : 1 syllabe en anglais, mais 3 à l'oreille japonaise (*dèsuku*). Par analogie, le mot *fleur* sonnerait comme 3 syllabes à l'oreille japonaise.

MB : Je pense que ce que vous dites sur les mots et les syllabes est extrêmement important dans le contexte du sens de tanka comme étant un poème court / une chanson courte. Les mots en japonais sont plus longs que leurs équivalents en anglais : en japonais, moins de mots sont nécessaires pour produire 31 syllabes ; en anglais, moins de syllabes sont nécessaires pour produire un sens équivalent. Le français, avec des mots plus longs et l'exigence d'articles pour la fluidité peut plus facilement atteindre 31 syllabes en moins de mots. Votre poème ci-après l'illustre bien. La version romaji du japonais compte 31 syllabes (8-9-6-5-3) mais seulement 14 mots : « *hohobeni o hakite/ waga kao kagayakeri/ koi no chansu wa/ mada aru zo/ Kozue!* »²⁷ Votre traduction anglaise a, en ses 13 mots, 17 syllabes (1-3-4-6-3) : « *brushed/ with blusher/ my face brightens/ oh, you still have a chance/ Kozue!* » Cette version en français compte dans ses 18 mots, 24 syllabes (4-4-6-7-3).

avec un peu
de fard à joues
mon visage s'éclaircit
oh, tu as toujours une chance,
Kozue !

KU : Je pense que votre traduction est assez courte.

MB : Et, outre le nombre de syllabes, votre poème original en japonais illustre bien la liberté relative avec laquelle les poètes japonais interprètent les exigences du 5-7-5-7-7 pour les cinq syntagmes du tanka. Pouvez-vous expliquer *ku-*

²⁷ Ferris Wheel (p. 19)

matagari (un syntagme fusionné) et *ku-ware* (un syntagme partagé), et comment ceux-ci peuvent contribuer à l'esthétique du tanka?

KU : Mon tanka cité dans votre préambule²⁸ a la structure 8/9/6/5/3. Ceci est parce que pour les transcriptions romaji dans *Ferris Wheel*, j'ai utilisé les inter-correspondances naturelles de chaque mot. Si, cependant, je ne m'en étais pas préoccupée, le tanka changerait comme suit : « *hohobeni o /hakite waga kao / kagayakeri/ koi no chansu wa / mada aru zo Kozue* »²⁹. (Le dernier syntagme compte 8 syllabes à cause de mon nom qui a 3 syllabes. Une telle syllabe supplémentaire est permise.)

Le premier et le deuxième syntagmes dans ce poème sont plus ou moins « fusionnés »³⁰. Prenons le deuxième syntagme – « *hakite waga kao* ». Si on le considérait comme un syntagme à lui seul, il n'aurait pas de sens. « *hohobeni o hakite* » est une expression naturelle, mais compte 8 syllabes. Alors, les 3 syllabes du mot « *hakite* » ont été placées avec le syntagme suivant. Cependant, le rythme et le sens du tout sont préservés³¹.

Ku-matagari (syntagme fusionné) se produit souvent quand nous utilisons un long mot ou une expression très longue, qui compte au-delà de sept syllabes. Par exemple, *kurisumasukakutasu* (cactus de Noël) est un seul mot en

²⁸ Il s'agit de la version japonaise de « avec un peu/ de fard à joues [...] ».

²⁹ Dans son exemple, elle impose à son poème une division syllabique plus « classique », mais rompt, ainsi, le regroupement naturel des syntagmes.

³⁰ Pour nous, deux vers composeraient un seul syntagme.

³¹ Ceci ressemblerait un peu à notre notion d'enjambement.

japonais. Avec 9 syllabes, si on veut l'utiliser dans un tanka, il faut le séparer en deux – comme « *kurisumasu/ kakutasu* » (avec une partie de l'autre côté de la séparation).

Cependant, en anglais³², « cactus de Noël » peut s'écrire sur un vers, mais une expression comme « m'occupant de ma mère âgée » est mieux présentée sur deux vers : m'occupant/ de ma mère âgée. C'est ainsi qu'on comprend « syntagmes fusionnés³³ ».

D'autre part, *ku-ware* (le syntagme partagé) se produit quand une phrase se termine et une autre phrase, nouvelle, commence à l'intérieur d'un syntagme. À l'entendre, on dirait qu'un syntagme aurait été séparé en deux.

octobre
ville sous la neige—
un vent froid soufflant
tout le jour, et mon visage
devint un visage d'hiver

Le quatrième vers de ce poème est en sorte un « syntagme partagé ». Si le « et mon visage » était placé au cinquième vers, le quatrième vers serait trop court et le cinquième trop long. Aussi, je voulais que le dernier mot du quatrième et du cinquième vers soit le mot « visage »³⁴. Je pense que le syntagme partagé fonctionne bien ici.

³² En français aussi.

³³ Pour nous, ceci implique que le syntagme complet serait obtenu en « fusionnant » deux vers.

³⁴ Elle parle du mot anglais *face*. En français, la syntaxe étant différente, ceci n'est pas possible.

MB : Merci, Kozue Uzawa, d'avoir pris le temps de répondre à ces questions. Comme mes préambules étaient parfois bien longs, il serait peut-être mieux de considérer notre échange comme un dialogue public !

© Maxianne Berger, 2008

Cinq tankas par Kozue Uzawa³⁵

fleurs blanches
de fraisières sauvages
et ton sourire timide
je suis tombée amoureuse
en ce début d'été-là

*white flowers
of wild strawberries
and your shy smile
i fell in love
that early summer*
Tanka Cafe (été 2007)

suis-je en concurrence
avec cette femme
inconsciemment?
ses amaryllis rouges
fleurissent vivement

*am I competing
with that woman
unconsciously?
her red amaryllis
bloom intensely*
Ribbons (hiver 2006)

me réveillant
j'écoute du jazz
à la radio
ta lobélie bleue
sous la pluie

*waking up
I listen to jazz
on the radio
your blue lobelia
in the rain*
Eucalypt (no.1, 2006)³⁶

brume du soir
tombant en silence
sur l'herbe de la pampa
je ne puis toujours pas
avancer

*evening mist
falling quietly
on pampas grass
i still cannot
move forward*
lettre du temps des fêtes, 2005

³⁵ tirés de son site web, members.shaw.ca/uzawa

³⁶ Une lobélie est une fleur décorative.

Abonnement

1 an / 4 numéros : 50 \$ ou 45 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (taxes et expédition incluses). Prix au numéro ailleurs : 14 euros

Paiement :

Payable à l'ordre de La Revue du tanka francophone

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Western Union

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada

La revue du tanka francophone

Cette revue littéraire, trimestrielle, est un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone qui s'inspire du poème court japonais dont la métrique est 5, 7, 5 syllabes, suivi de 7, 7 syllabes.

Chaque auteur peut proposer des tanka dans chacun des volumes de la revue. Les poèmes liés ou renku sont également composés de tanka, écrits par plusieurs auteurs. Dans chaque numéro, chaque auteur peut proposer jusqu'à 3 renku écrits avec d'autres.

Les échanges sur le tanka se font les formes d'essais, de réflexions critiques.

Soumettre les textes au comité de rédaction :

ecrire@revue-tanka-francophone.com